

15, rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
Du mardi au samedi
de 14h à 19h
www.loveandcollect.com
collect@loveandcollect.com
+33 6 89 34 51 74

Love&Collect

Mon œil Jacques Charlier (né en 1939)

05.11.2025

Jacques Charlier (né en 1939)

Instant Zero

2007

Acrylique sur toile

Signée et datée en bas à droite

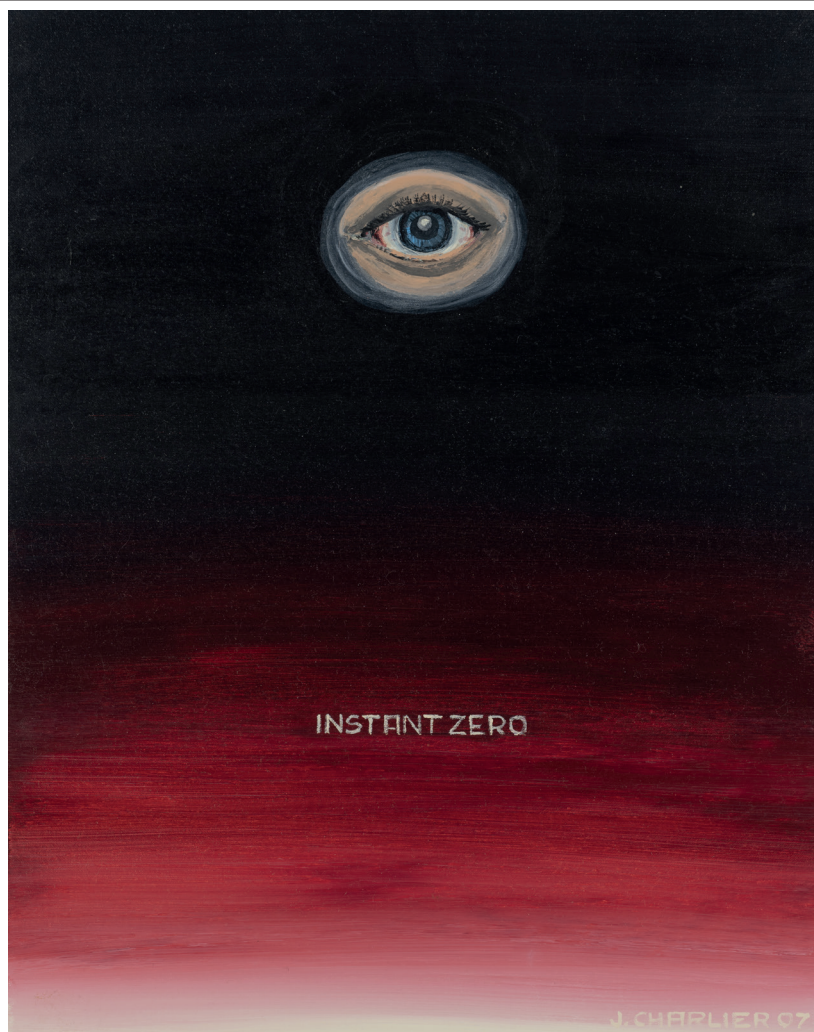
50 x 40,5 cm

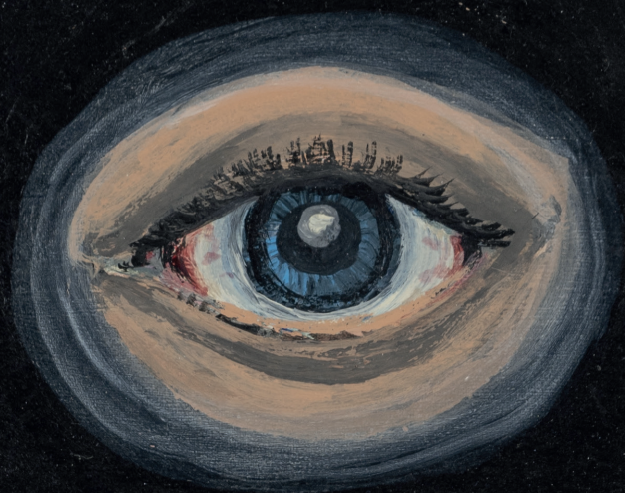
Prix conseillé

~~4000 euros~~

Prix Love&Collect

2 800 euros





INSTANT ZERO

**Au long de l'année 2007,
Charlier réalise l'ensemble de
peintures Art in Another
World, dont celle-ci, qui met
en scène les relations
possibles entre les humains
et un autre monde, dont les
messages nous seraient plus
ou moins accessibles.**

Mon œil

Jacques Charlier (né en 1939)

Jacques Charlier a toujours eu l'ambition de faire de l'art *différemment* ; *Art in Another Way* est d'ailleurs un slogan qui l'accompagne depuis plusieurs décennies, étant récemment devenu le titre d'un album de chansons... Le médium est toujours, chez Charlier, choisi en fonction du projet, de la série qu'il envisage, et non l'inverse. Aussi est-il loin de se limiter à la peinture, même si ses tableaux rencontrent un grand succès.

Conceptuel et rigolo, c'est possible, c'est Charlier. Assurément, cet artiste occupe une place à part dans l'art belge, et même dans l'histoire de l'art mondial : si on lui doit sans doute, comme le rappelle le critique et théoricien Nicolas Bourriaud (qui l'a honoré d'une rétrospective, au mo.co. de Montpellier en 2017) l'introduction de la photographie documentaire dans le champ de l'art contemporain, Charlier a immédiatement tourné en dérision ce médium, d'abord dans sa série de Photographies de vernissages, puis dans ses hilarants Photo-Sketches où il se met en scène, pour la première fois, dans des autoportraits burlesques, des sommets d'autodérision dont la figure de l'Artiste (avec un grand A ironique) ne sort pas vraiment grandie... Entre 1974 et 1976, Charlier réalise une quinzaine de ces Photo-Sketches qu'il expose successivement entre 1976 et 1978, chez Kiki Maier Hahn à Düsseldorf, Éric Fabre à Paris et MTL à Bruxelles.

Il est certain que, comme avec la bande dessinée (qu'il pratique également), l'aspect grand public, provocateur et même parfois vulgaire ou grossier du médium ne le rebute pas, bien au contraire. Dans une œuvre manifeste de 1975, Charlier déclare même : *Plein l'cul d'l'art en général / La jouissance de l'ennui très peu pour moi / Les revues, les expositions, les textes, les discussions, tout ça, c'est la barbe !! / Même les musiciens jouent les puritains, les danseurs tournent comme des ours... / Moi j' préfère rigoler, j' fais d'la vraie musique qui fait Boum-Boum !!*

Au long de l'année 2007, Charlier réalise l'ensemble de peintures *Art in Another World*, dont celle-ci, qui met en scène les relations possibles entre les humains et un *autre monde*, dont les messages nous seraient plus ou moins accessibles. Placées sous le signe de l'*instant zéro*, elles réfèrent en effet à l'univers tel qu'il a pu exister avant le fameux big bang ; l'instant zéro serait ce moment supposé coïncider avec l'explosion originelle qui aurait créé tout ce qui existe. Mais qu'y avait-il avant cet instant initial ?

En 1965, deux jeunes radioastronomes aux Bell Labs dans le New Jersey, Arno Penzias et Robert Wilson sont parvenus à enregistrer ce qu'ils ont appelé les bruits de l'univers, découvrant un fond diffus radioélectrique présent dans toutes les directions de la voûte céleste – ce qui leur vaudra le prix Nobel en 1978.

15, rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
Du mardi au samedi
de 14h à 19h
www.loveandcollect.com
collect@loveandcollect.com
+33 6 89 34 51 74

Love&Collect

Mon œil

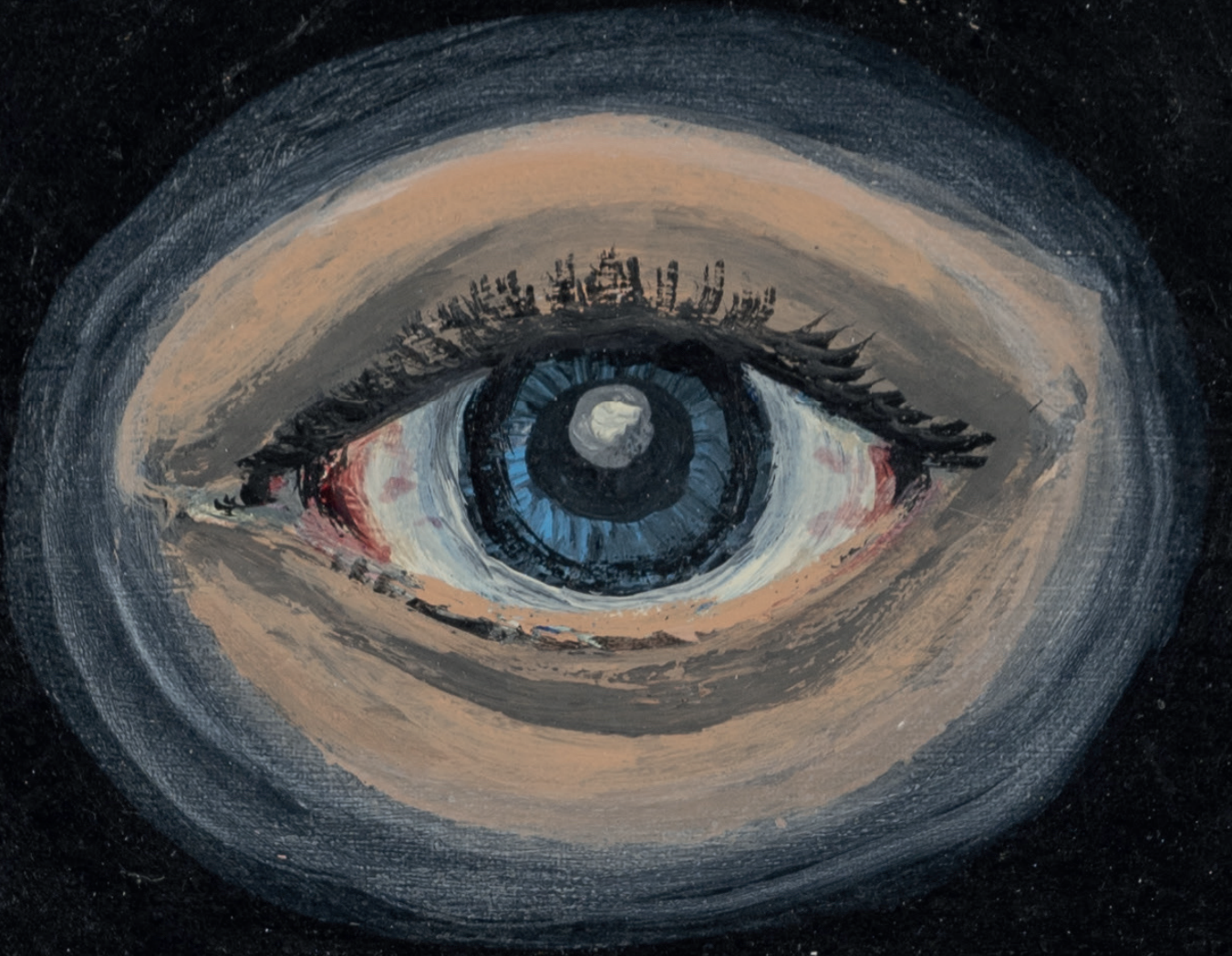
Jacques Charlier (né en 1939)

Ce fonds représente par exemple 1 % de la neige sur nos anciens écrans de télévision. Ce rayonnement fossile du cosmos est considéré comme le premier cri de notre univers. En 1992, le satellite Cobe (*Cosmic background explorer*) a prouvé que la température de ce rayonnement varie très faiblement en fonction de sa place dans l'univers puis en 2008, le satellite européen Planck l'a scruté encore plus précisément, ses instruments pouvant détecter des variations au millionième de degré (dix fois mieux que les instruments précédents).

En l'état actuel de la science, il apparaît qu'au moment du big bang, la matière que nous connaissons aujourd'hui n'existait pas. On pense que l'univers était alors un brouillard très chaud de particules. Les atomes, a fortiori les molécules, n'étaient pas encore formés. Les premiers à se former le seront trois minutes après le début de l'expansion, affirment désormais les équations. Le problème des scientifiques est que, plus on se rapproche du point zéro, moins on peut savoir ce qui se passe. D'ailleurs, certains soutiennent malicieusement qu'il n'y a pas eu d'instant zéro. En effet, plus on remonte dans le temps, plus l'univers était petit. Mais sa dimension n'a jamais été nulle. L'instant zéro demeure donc inaccessible. Ce qui prouve qu'il n'existe pas. C'est le point de vue d'Hubert Reeves, le parrain de cette semaine artistique, qui affirmait que *si l'univers est infini, évidemment il n'a jamais été petit. Si vous êtes infini un jour vous êtes infini toujours. Vous ne passez pas du fini à l'infini comme ça.*

**Adolescent, Charlier a désiré
devenir artiste au point de vouloir
embrasser toutes les occurrences
professionnelles du nom – peintre
ou créateur de bandes dessinées,
mais aussi sculpteur,
caricaturiste, photographe,
cinéaste, vidéaste, compositeur de
musique, poète, chanteur, acteur,
que sais-je encore. Plus étonnant,
il y est parvenu.**

Denys Riout



Mon œil

Jacques Charlier (né en 1939)

Denys Riout

Adolescent, Charlier a désiré devenir artiste au point de vouloir embrasser toutes les occurrences professionnelles du nom – peintre ou créateur de bandes dessinées, mais aussi sculpteur, caricaturiste, photographe, cinéaste, vidéaste, compositeur de musique, poète, chanteur, acteur, que sais-je encore. Plus étonnant, il y est parvenu. Alors comment prétendre qu'il a choisi la voie de l'art et non celle de l'artiste quand lui-même affirme le contraire dans plusieurs entretiens largement diffusés ? Nul doute qu'il s'agisse là d'un paradoxe. Mon hypothèse s'appuie sur les œuvres plus que sur les propos de ce professionnel multicartes. Aspirant à devenir artiste, il a fréquenté l'art de près et il fut déçu. Non par l'art, mais par ce qu'il était devenu, ou ce qu'il croyait qu'il était devenu. Alors il se fit bretteur, toujours disponible pour batailler au nom de l'Art, avec une majuscule. Un Art qui lui paraissait avoir été souillé, notamment par l'argent. Une citation de Sergio Bonati – un critique devenu son porte-parole, car il l'a créé de toute pièce – accompagne l'une de ses monumentales mises en scène, Le Vertige de l'Art (1985) : *On croit lutter pour l'art, on meurt pour son marché. Ainsi l'Art est-il en péril, et lui, Charlier, chevalier vaillant, amusé aussi, part en guerre comme on partait jadis en croisade, pour le plaisir des razzias autant que pour la gloire du Sauveur. [...] L'histoire de l'art, ses légendes, les récits qui y sont associés, intéressent au plus haut point Jacques Charlier. Mais pour en traiter, il utilise volontiers les objets périphériques, ceux d'une manière de banlieue de l'art ou encore ceux qui l'accompagnent sans attirer l'attention. [...] le méta-art, version Charlier, disperse à tous vents une dose revigorante de dénonciation et de jubilation.* Avec lui, la sottise est devenue féconde. Ainsi s'est-il fait la voix de l'art blessé, maltraité, offensé. Une voix qui susurre, tonne, explose. Une voix qui ne manifeste jamais la moindre aigreur et qui, grâce à cette vertu trop rare, égaye et convainc. Une voix dont le ton et le timbre donnent des raisons de ne pas désespérer, et cela bien au-delà du monde de l'art. Styliste, l'artiste s'inscrit ainsi dans la lignée de Flaubert et de son Dictionnaire des idées reçues.

Mon œil

Jacques Charlier (né en 1939)

Nicolas Bourriaud

Chaque artiste, depuis le contexte spécifique dans lequel il/elle se trouve, s'efforce de répondre aux questions qu'à ses yeux son époque lui pose, et ce choix varie selon sa personnalité et son héritage culturel. Jacques Charlier a commencé son œuvre à un moment historique, le début des années 1960, où le corpus constitué de l'art moderne, avec ses héros et ses chefs d'œuvre, ses maudits et déjà ses oubliés, semblait immuable. De ce corpus découlait d'ailleurs un autre, en train de se former et qui le prolongeait comme naturellement, celui de l'avant-garde. Captivé par ce récit, placé à ses débuts devant ce flux où il suffisait de plonger, Charlier a d'emblée considéré sa pratique artistique comme une apostille au récit héroïque des avant-gardes, comme un exercice du commentaire, mais aussi comme une position à prendre, une attitude, dont les œuvres physiques ne seraient que les traces ou les bornes. Liégeois, il va refléter ce mythe depuis sa localité, et s'ancrer dans cette réalité provinciale en l'élevant vers la légende, tel le comté sudiste de William Faulkner. Et c'est depuis Liège qu'il a tenté de répondre à la grande question qu'à ses yeux son époque lui posait, celle des rapports complexes existant entre l'art et la vie, l'œuvre et les activités humaines. Hannah Arendt, dans ce qu'elle nommait la *via activa*, distinguait le travail, l'œuvre et l'action. La première singularité de Jacques Charlier réside dans le fait qu'il n'a eu de cesse de combiner ces trois catégories, et de les mêler dans une œuvre qui embrasse d'un seul mouvement et le labeur professionnel, et la créativité individuelle, et l'engagement social. Cette intrication originale est donnée dès 1964 avec les Paysages professionnels, en un geste radical de sublimation de son emploi d'alors, au service technique de la Ville de Liège. Le coup de génie de Charlier fut d'entrevoir que la production quotidienne de ce service, à savoir des photographies documentant des problèmes de voirie, pouvait être mise en relation avec l'actualité esthétique d'alors : déplaçant l'art vers l'espace du travail salarié, il créa ainsi une position inédite, inventant la notion de prolétariat artistique, tout en donnant droit de cité au document photographique dans l'art. Il s'agissait tout d'abord, pour lui, de mettre en confrontation, et même en contradiction, les documents professionnels avec toute la parade esthétique. Premier oxymore, et tension initiale : toute l'œuvre ultérieure se composera de mises en tension soigneusement orchestrées, et son mouvement dominant sera celui d'un écart maximum par rapport à tout style. L'originalité traverse les manières de faire et de voir.

INSTANT ZERO

Robert Robert
et SpMilot ont dessiné
cette *Fiche*
pour Love&Collect
Écrans imprimables
Format 21 × 29,7 cm
21.09.2024